

11  
12

MUSIQUE  
THÉÂTRE  
JEUNE PUBLIC  
CONFÉRENCE  
EXPOSITION  
VISITE  
VOYAGE

Collège au théâtre  
Saison 2011/2012  
Fiche pédagogique n°13



**ASSOCIATION  
BOURGUIGNONNE  
CULTURELLE**  
*SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE*

# FACE DE CUILLERE

**Autour du spectacle : Rencontre  
Avec la comédienne et le metteur en scène**

**Judi 5 avril 2012 à l'issue de la représentation**



## SOMMAIRE

### 1. *Face de cuillère*

- 1.1. L'auteur : Lee Hall
- 1.2. Le synopsis de *Face de Cuillère*

### 2. Les thèmes

- 2.1. La différence
- 2.2. La souffrance et la mort

### 3. Une réalisation raffinée qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment

### 4. Pistes pédagogiques



photo©Estelle Fridlender

*« J'ai toujours été de travers depuis ma naissance — ça veut dire que j'écris mal et que je parle pas bien et je suis attardée comme les enfants pas comme les autres— mais pourquoi c'est un mystère sans réponse— mais Maman a dit qu'à ma naissance c'était nuit noire et il pleuvait et le tonnerre avec ça et tous les chats et les chiens et les trucs étaient sous les tables— et le vent sifflait de partout— et tout était affreux— mais je m'en fichais parce que j'étais à l'hôpital et Maman m'embrassait et quand elle a regardé ma figure elle a remarqué qu'elle était toute ronde— et ils ont rigolé et ils ont dit Face de Cuillère parce qu'ils m'ont regardée et ma figure elle était ronde comme une cuillère et quand tu regardes dans une cuillère tu vois ta tête comme la mienne ».*

## 1. *Face de cuillère*

### 1.1. L'auteur : Lee Hall

Il est né en 1967 à Newcastle-upon-Tyne.

Il s'intéresse à l'écriture dramatique à Cambridge où il rencontre Stephen Daldry (futur réalisateur du film **Billy Elliot** qui va le rendre célèbre).

En 1993, il part pour les États-Unis, y tombe amoureux, reste un temps à New York. À son retour, il écrit des pièces radiophoniques pour lesquelles plusieurs prix lui seront décernés, parmi lesquelles *Blood Sugar*, écrite pour BBC Radio 4 en 1996, qui deviendra trois ans plus *Cooking with Elvis au théâtre*.

Il reçoit en 1996 un Sony Award (Best Writing on Radio) pour *I luv you Jimmy Spud* qui deviendra *Gabriel et moi* au cinéma : un garçon se lie avec l'ange Gabriel pour avoir des nouvelles de son père mort.

**En 1997 sa première pièce Spoonface Steinberg (*Face de Cuillère Steinberg*), monologue d'une petite autiste de 9 ans souffrant d'un cancer, est également diffusée dans un premier temps à la radio sur BBC4, avant d'être adaptée pour la télévision en 1998 et pour la scène en 2000. Cette pièce est créée en France par Michel Didym aux Abbesses en avril 2006, avec Romane Bohringer, dans une traduction de Fabrice Melquiot.**

Il écrit en 1999 le scénario de *Billy Elliot* (cet enfant de mineur qui réalise son rêve de devenir danseur étoile), réalisé par Stephen Daldry pour Tiger/BBC Films WT2, dont le succès lui doit d'être nommé aux Oscars au titre du meilleur scénario l'année suivante.



Photo© Felix Clay

Il vit aujourd'hui à Hollywood.

## 1.2. Le synopsis de *Face de cuillère*

C'est l'histoire d'une petite fille que l'on appelle Face de Cuillère. Son père est professeur de philosophie, sa mère prépare un doctorat à la maison et Madame Patate, la femme de ménage, nettoie partout même là où ça ne se voit pas.

Mais pourquoi appelle-t-on cette petite fille Face de Cuillère ?

On l'appelle « Face de cuillère » parce qu'elle a une tête toute ronde, comme lorsqu'on regarde son reflet sur le dos d'une cuillère. On dit qu'elle est attardée. Et en plus, elle est atteinte d'un cancer. Elle raconte sa passion pour les chanteurs d'opéra, la séparation de ses parents, la rencontre avec le professeur Bernstein... La vie la pousse en avant. Son récit est un hymne à la vie.

Au début du récit, on ne sait pas si Face de Cuillère revient du pays des morts d'où elle se serait évaporée pour nous parler. On a l'impression qu'elle vient naître à nous. En tout cas, elle est terriblement vivante. Elle vient nous rappeler la beauté de la vie.

## 2. Les thèmes

Parler de la souffrance d'un enfant et en particulier d'un enfant dit « anormal », relève de l'insoutenable. Avec *Face de Cuillère*, monologue d'un enfant condamné, Lee Hall, le scénariste de *Billy Elliot* et l'auteur de *La cuisine d'Elvis*, a écrit encore une de ses pièces dérangeantes.

Mais Lee Hall a le talent rare de jongler avec tous les ingrédients du mélodrame sans que cela devienne, ne serait-ce qu'un instant, mélodramatique. Pour cela, il possède une arme féroce : **l'humour**, cette faculté de surmonter les situations les plus désespérantes par l'esprit.

L'ARCHE Editeur

### 2.1. La différence

- **Face de cuillère est autiste. Qu'est-ce que l'autisme ?**

L'autisme est un **handicap mental** qui touche l'enfant. Il est dû à une ou plusieurs défaillances du cerveau, qui ne sont pas encore très bien comprises. **L'enfant autiste est littéralement coupé des émotions des autres personnes**, il ne peut pas dire si une personne est malheureuse ou heureuse, intéressée ou ennuyée en regardant son visage contrairement aux autres enfants et adultes qui arrivent facilement à reconnaître ces sentiments et adaptent leur comportement selon ce qu'ils voient. Les enfants autistes en sont incapables

et donnent ainsi l'impression de ne pas partager les émotions des autres, de ne pas s'intéresser à eux.

Il existe plusieurs degrés d'autisme, du plus léger qui peut se soigner à l'aide de psychologues, au très grave qui ne se soigne pas.

Chez les autistes profonds, c'est-à-dire les situations les plus graves, l'enfant va peu à peu s'enfermer dans un monde qu'il sera le seul à comprendre. C'est comme s'il bâtissait une forteresse invisible autour de lui, une forteresse vide.

Pourtant certains autistes ont des capacités peu ordinaires à l'image de Face de Cuillère, qui maîtrise les dates et les nombres à l'infini.

A travers ce monologue intérieur, Face de cuillère nous confronte à la différence, à l'unicité de chaque être qui appelle à la tolérance et à l'acceptation de soi.

#### - **Face de cuillère a un cancer. Qu'est-ce que le cancer ?**

Le cancer est une maladie grave qui touche tous les êtres vivants, pas uniquement l'Homme. Il apparaît lorsque des cellules se multiplient de façon désordonnée. Il existe beaucoup de types de cancers. Tous les organes peuvent développer des cancers. On rencontre des cancers de la peau, du foie, du cerveau, de la gorge, des cellules du sang...

Les cancers sont plus ou moins agressifs selon la vitesse à laquelle ils poussent.

Peut-on guérir du cancer ?

Actuellement trois traitements tentent de soigner le cancer : la radiothérapie, la chimiothérapie et la chirurgie. Parfois ces traitements donnent des résultats positifs d'autres fois non, tout dépend de l'avancée de la maladie.

Face de cuillère va donc vivre des « hauts et des bas ». Elle trouvera son seul réconfort dans la musique, l'art lyrique que le professeur Bernstein lui fait découvrir.

## **2.2. La souffrance et la mort**

- Il existe une souffrance de la famille face à ce handicap. Comment ses parents vont-ils l'accepter ?

- Le spectateur est confronté à la souffrance de Face de cuillère qui vit dans un environnement complexe. Sa souffrance est presque stoïque, détachée. C'est une enfant entre deux âges, à la période de l'adolescence où l'enfant et l'adulte cohabitent. Elle nous décrit son quotidien avec une naïveté empreinte d'une terrible lucidité.

- Mais il ne faut pas oublier la souffrance physique lorsque survient le cancer. Un jour Face de Cuillère se sent fatiguée et commence à maigrir à vue d'œil. Sa maman, inquiète, décide de l'amener à l'hôpital où elle subit des examens. On lui apprend qu'elle est atteinte d'un cancer.

- Il lui faut alors faire l'apprentissage de la mort.

Lorsqu'on a une maladie grave, on peut avoir peur de la mort... Comment penser à la mort ?

Comme une étape de la vie, la dernière.

Dans cette épreuve, le médecin confie à Face de Cuillère un peu de l'histoire de sa propre famille et évoque la mort de milliers d'enfants au cours de la seconde guerre mondiale. Il parle à Face de Cuillère de ces enfants qui continuaient à vivre et à jouer là où leurs parents avaient été tués. Il rappelle le souvenir de sa grand-mère juive qui chantait chaque soir des airs d'opéra aux femmes emprisonnées.

Pour aider Face de Cuillère à garder espoir, après lui avoir fait découvrir la musique d'opéra, le docteur lui enseigne la prière. Il offre à l'enfant un livre sur les religions.

### 3. Une réalisation raffinée qui donne toute sa chance à une écriture de sentiment

Un mélo ? Pas du tout. C'est de vitalité, mais sans complaisance et sans mièvrerie que parle l'écrivain. Traduit par Fabrice Melquiot (L'Arche éditeur), le texte est ici mis en scène par Alain Batis, homme de théâtre complet, qui joue et écrit, et s'est entouré d'une remarquable équipe. Tout est beau et sensible dans cette proposition : **le décor de papier** de Sandrine Lamblin, **les lumières** de Jean-Louis Martineau, **le costume** de Jean-Bernard Scotto, **le son** de Sébastien Berteau.

Seule en scène, mais pas toute seule car ici le papier se fait personnage et des ombres jouent avec la jeune héroïne, **Laetitia Poulalion** nous subjugue. Elle a trouvé l'exact ton. Le juste timbre, acide et doux à la fois, d'une petite fille qui est un personnage combattant.

Quand Face de Cuillère s'effacera ne laissant derrière elle qu'un « poussière d'ange », il n'y aura pas de tristesse puisqu'elle aura laissé son étincelle.

#### a. La mise en scène

« En 2003, à la parution de ce texte, j'ai eu un véritable coup de cœur mais il n'était pas libre de droit. Le propos, véritable défi à la scène que d'aborder des questions aussi difficiles que l'anormalité et la maladie, surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant, est porté par la **dimension poétique de l'écriture**.

Ce parallèle entre la mort des chanteurs dans les chansons et les opéras et la mort dans la vraie vie donne à la pièce une **dimension onirique**. Pour parler de sa différence, de ses peurs, il est question d'oiseaux, de papillons, d'anges. De transcendance du quotidien, donc

du réalisme. On est dans le monde de la fragilité, du blanc, du papier. Présence de la marionnette, de figures suspendues. Le visage de la comédienne dessiné, quelques signes dans l'esprit de certains masques africains.

**Cette mise en abîme de la mort se fait par les rêves.** Le personnage, jamais ne se plaint, il est quelquefois fier, il sourit, il étincelle. Le récit est fulgurant, l'humour sous jacent pour poser à haute voix la question : c'est quoi le sens de tout ça.

Une alchimie s'opère entre deux auteurs, Lee Hall à l'origine de l'écriture et Fabrice Melquiot, le traducteur. La trajectoire que nous avons choisie est celle du poétique donc de l'universel, clé de voûte de l'existence. » **Alain Batis**

### **b. Le jeu**

Apparition, disparition. Ombres, lumières...

Toutes les images se construisent à vue. L'humour est là, là où on ne l'attend pas. La parole est simple. **Face de cuillère** est convaincue de l'histoire qu'elle nous raconte, **sans aucune psychologie**. Le corps est emporté : balancement, mouvement improbable, petite danse des poings, vol de l'oiseau. La comédienne, petit lutin blanc, s'invente une voix puérile plausible, des gestes compulsifs crédibles. Bref, un comportement surprenant qui convainc à la longue par des arguments physiques et affectifs.



### c. La marionnette

Les marionnettes de papier suspendues, les oiseaux, les papillons, les personnages racontent l'enfance. **Les marionnettes se fabriquent à vue**, petites, ou grandes. Quelquefois **Face de cuillère** devient elle-même oiseau avec ses ailes d'ange et sa couverture qui joue à voler.

### d. La scénographie

L'espace est constitué d'un **univers blanc de papier** comme une page blanche qui tombe du ciel et qui glisse à terre avec des  **fils** qui se croisent, des chemins et des  **pinces à linge** pour accrocher le rêve. On trouve des matières différentes qui racontent des sensations et des espaces, une couette pour évoquer un cocon mais aussi le vent, des objets en bois comme des sommets pour rejoindre le ciel.

**Face de cuillère déchire, chiffonne, fabrique de la vie simplement dans ses doigts de papier.**

Quelquefois Face de Cuillère est très grande et joue avec des objets miniatures, quelquefois c'est l'inverse. Le décor se construira à vue. Les ombres sur la toile blanche raconteront les rêves intérieurs.

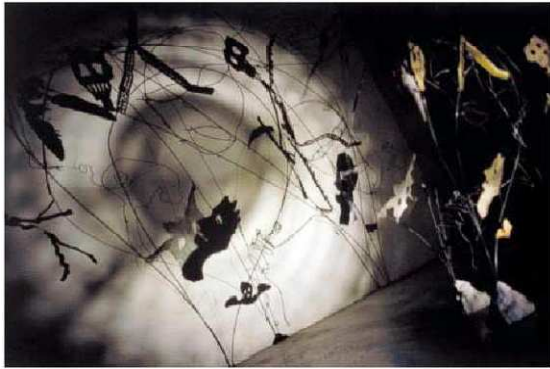


### e. Le costume et maquillage

Le costume est blanc, simple comme un habit d'enfant. Le maquillage utilise des matières telles l'**argile** afin d'évoquer l'art brut.



## f. La lumière



*Shadows - Christian Boltanski*

Le travail sur la lumière est extrêmement important puisque à partir des matériaux blancs, toiles, papiers, plumes, argile, le metteur en scène jouera en permanence avec la lumière et la présence des ombres, des clairs-obscurs, du proche et du lointain.



## g. La musique

**« Avant – quand ils écrivaient les chansons et les opéras et tout ça, c'était pas rien comment tu mourais – et les chanteurs y allaient comme personne – et même ils chantaient comme des oiseaux très beaux et qui tombaient et tout – et elle, elle qui tremblait et très belle et chacun retenait son souffle – et la voilà dans la lumière spéciale avec ses nésés et tout ça – et chacun la regardait, et chacun à pleurer et dans le coeur toute cette peine pour la pauvre dame – la pauvre, pauvre dame qui meurt si bien. Et si je pouvais grandir un jour... »**

**Maria Callas** tisse le fil du récit. Elle incarne l'amour que porte Face de Cuillère aux chanteurs d'opéra et la fascination qu'ils représentent pour elle lorsqu'ils meurent dans la lumière.

**« J'aime les très belles femmes qui font les opéras et comment elles chantent et font voltiger leur voix comme ça - parce que les choses les plus tristes c'est ce qu'il y a de meilleur [...] ».**

La musique nous aide à cheminer dans l'histoire. C'est une mise en abîme de l'émotion pure. La voix de Maria Callas traverse un répertoire intense, de la Norma de Bellini à la Tosca de Puccini.

- "Teneste la promessa" La Traviata, Giuseppe Verdi  
- "Addio, del passato " La Traviata, Giuseppe Verdi  
(1<sup>et</sup>2) Symphony Orchestra of Radio Italiano, Turin ; Tullio Serafin, conductor ; septembre 1953 )  
- "Vissi d'arte " Tosca, Giacomo Puccini (1953)  
- " O mio babbino caro " Gianni schicchi , Giacomo Puccini  
(Philharmonia Orchestra ; Tullio Serafin, conductor ; septembre 1954)  
- " Ebben, ne andrò lontana " La Wally, Catalini  
(Direction Tullio Serafin. Philharmonia. 1955)  
- "Casta diva" Norma, Bellini  
(Orchestra di Torino della Rai ; Arturo Basile, conductor ; 9.11.1949)  
- "Mon coeur s'ouvre à ta voix" ; Samson et Dalila, Saint-Saëns  
- "Voi lo sapete o mamma " Cavalliera Rusticana, Mascagni  
(Orchestra del Teatro alla Scala di Milano Tullio Serafin 1953)

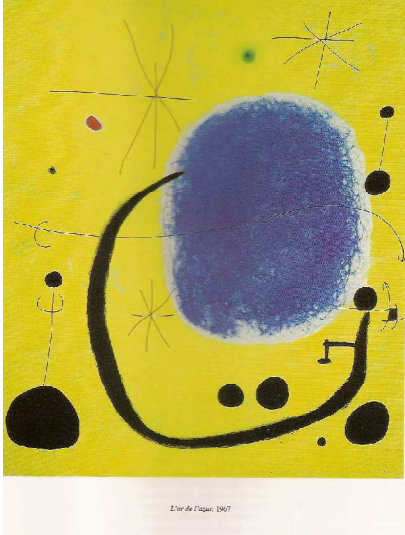
## Pistes pédagogiques

1. Pour mieux connaître Lee Hall, n'hésitez pas à visionner le film *Billy Elliot* (2000) qui traite déjà de la différence.
2. Sur l'autisme, il est possible de visionner *Rain man*, film américain réalisé par Barry Levinson (1988) avec Dustin Hoffman et Tom Cruise.
3. Le film de Sandrine Bonnaire sur sa sœur atteinte d'autisme est particulièrement émouvant et pourra faire un complément intéressant à ce spectacle : *Elle s'appelle Sabine* (documentaire TV, 2008)
4. Vous avez, dans l'encadré ci-dessus, les références des extraits d'opéras entendus pendant le spectacle.

Peut-être aurez-vous envie de mieux connaître la cantatrice Maria Callas ?



5. Le metteur en scène de *Face de cuillère* s'est inspiré des œuvres d'Albert Giacometti, de Christian Boltanski, de Juan Miro. Vous avez dans ce dossier quelques reproductions. En quoi, selon vous, ces œuvres ont-elles pu inspirer Alain Batis ?



*L'or de l'azur* de Juan Miro



*Arbre* d'Alberto Giacometti

## Sources et éléments bibliographiques

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- *Face de cuillère*, de Lee Hall, traduction de Fabrice Melquiot, mise en scène Alain Batis avec Laetitia Poulalion, dossier de présentation
- *Face de cuillère*, mise en scène Alain, revue de presse
- Article *Le temps des découvertes*, par Armelle Héliot, Blog Figaro, 16 septembre 2008.
- *Face de cuillère* de Lee Hall, Compagnie La Strada (Troyes), dossier pédagogique